Énergie, Mines et Ressources Canada — Energy, Mines and Resources Canada

L'ATLAS NATIONAL DU CANADA 5e ÉDITION

CANADA
AUTOCHTONES 1740

Établie par la Division des services de géographie, Centre canadien de cartographie, Énergie, Mines et Ressources Canada. Imprimée en 1988.

Ces cartes sont en vente au Bureau des cartes du Canada, Énergie, Mines et Ressources Canada, Ottawa, ou chez le vendeur le plus près. Préciser MCR 4094F

Copies of this map are available in English. Quote MCR 4094

©1988. Sa Majesté La Reine du Chef du Canada, Ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Échelle 1:7 500 000 ou 1 centimètre représente 75 kilomètres

75 0 75 150 225 300 375 450
kilomètres | | | | | | kilomètres

Projection conique conforme de Lambert, parallèles d'échelle conservée à 49°N et 77°N.
Au nord de 86° de latitude, projection polyconique modifiée.

AUTOCHTONES circa 1740

PRINCIPALES FAMILLES LINGUISTIQUES
(dans les zones directement explorées par les Européens)

- Iroquoienne
- Béothuque
- Siouenne
- Caddoenne
- Algonquienne
- Athapascane

Les abbréviations sont expliquées dans le texte à gauche de la carte.

POPULATION

Les estimations de la population sont approximatives et dérivées de quelques anciennes informations ainsi que des estimations données dans les documents récents. Les cercles gradués qui figurent sur cette carte donnent une indication approximative des endroits où étaient établis les groupes appartenant aux principales familles linguistiques.

- jusqu'à 100
- 100 - 200
- 200 - 500
- 500 - 1 000
- 1 000 - 2 000
- 2 000 - 4 000
- 4 000 - 8 000

- Superficie approximative des zones directement explorées par les Européens (vers 1740)
- Superficie approximative des zones connues des Européens grâce à des récits autochtones (vers 1740)
- Superficie approximative des zones inconnues des Européens
- Superficie approximative des colonies agricoles françaises
- Superficie approximative des colonies agricoles anglaises

Afin de présenter plus efficacement l'information sur la carte Canada—Autochtones en 1740, l'information détaillée concernant le peuplement européen n'est pas montrée.

La carte Canada—1740 de l'Atlas national fournit les détails sur le peuplement européen.

Les renseignements concernant les sociétés ethnohistoriques de 1740 sont disponibles pour plusieurs régions à l'extérieur du Canada, mais ils ne sont pas indiqués sur cette carte, à l'exception de la région des Grands Lacs et du Saint-Laurent et l'extension méridionale de l'Alaska.

Les toponymes apparaissant sur cette carte correspondent à ceux en usage vers 1740. Soulignons que les sources disponibles donnent de nombreuses variantes de ces toponymes.

Recherches par C.E. Heidenreich, département de Géographie de l'Université York.
Adaptées pour l'Atlas national du Canada par M. Maqsood et D.S.C. Mackay, Division des services de géographie, Centre canadien de cartographie, Énergie, Mines et Ressources Canada. La rédaction scientifique française a été faite sur les conseils de C. Audet, Programme de l'éducation nationale, Musée canadien des civilisations.
Cartographie par la Division des services de géographie, Centre canadien de cartographie, Énergie, Mines et Ressources Canada.

CANADA — AUTOCHTONES, vers 1740, représente une coupe temporelle des Autochtones du Canada au début du XVIIIe siècle. Il s'agit de la deuxième d'une série de cartes visant à décrire le déplacement de la population autochtone au Canada à cette époque. L'année 1740 a été choisie parce qu'elle marque un siècle d'échanges entre les Autochtones et les Européens, à l'apogée du régime français. Il existe des bonnes cartes originales et imprimées de la Nouvelle-France et de la baie d'Hudson, ainsi que des estimations de la population à l'époque.

Après avoir établi ses premiers contacts avec les Européens au début du XVIIe siècle, la population autochtone du Canada connut des changements importants relativement à son nombre et sa répartition géographique. Parmi les facteurs qui ont le plus influé sur ces changements, mentionnons les maladies épidémiques, la guerre, l'établissement de colonies européennes et les rivalités impériales et commerciales.

Les épidémies de grippe, de rougeole et de petite vérole eurent un effet dévastateur sur la population autochtone du Canada. En effet, des observations du XVIIe siècle laissent supposer que ces maladies causèrent la mort de la moitié aux deux tiers de la population autochtone de l'Est de l'Amérique du Nord au cours du premier siècle d'implantation européenne.

Les Autochtones n'étaient pas sans connaître la guerre avant l'arrivée des Européens. Dans l'Est du Canada, certains Montagnais, Algonquins et Hurons s'allièrent contre les Iroquois. Pour être en mesure de s'établir de façon pacifique parmi ces tribus et d'établir des relations commerciales, les Français se virent obligés d'adhérer à cette alliance tandis que les Hollandais (et les Anglais après 1664) s'allièrent aux Iroquois. Avant 1640, les conflits entre Autochtones étaient devenus plus destructifs. Enclins à vouloir assimiler les groupes iroquois de l'Ontario et à étendre leur territoire de chasse, les Iroquois, armés de mousquets hollandais, mirent fin à l'Alliance du Nord (1640-1653). Ces guerres furent la cause de la chute importante de la population, de la dispartion et de la fusion de certains groupes et d'un changement radical de la répartition de la plupart des survivants.

Avant la fin des années 1660, les Français établirent de nouvelles relations de nature missionnaires et commerciales avec les groupes de réfugiés qui se trouvaient actuellement dans la région des lacs Michigan et Supérieur. Avec le temps, ces groupes se lièrent à la Nouvelle-France en concluant certaines alliances. À la même époque, des mesures furent prises pour neutraliser les Iroquois en recourant soit à la diplomatie (1654-1656), soit à la guerre (1666). La paix coexiste avec les Iroquois en 1667 permit à de nombreux groupes algonquins qui s'étaient éloignés vers l'Ouest en 1650-1653 de revenir. Leur retour en 1670 se trouva accéléré du fait que les Dakotas usèrent de représailles contre les tentatives des Hurons, des Pétuns et des Outaouais de s'emparer d'une partie de leur territoire de chasse. Même si le commerce par les Français dans les régions intérieures était officiellement illégal, les coureurs de bois français atteignirent, au cours de cette période, les Grands Lacs de l'Ouest et commencèrent à commercer directement avec les groupes autochtones.

Le commerce des fourrures, tel que pratiqué par les Français, était largement tributaire des relations pacifiques qui existaient entre les Autochtones et de leur mode de vie traditionnel. Le commerce des fourrures et le mode de vie autochtone reposaient sur l'exploitation des ressources naturelles. Les colonies européennes, cependant, contribuèrent à transformer ce milieu. Les conflits engendrés par ces intérêts opposés s'aggravèrent du fait que les Européens, en particulier les Hollandais et les Anglais, n'entreprivaient aucunement l'intégration des groupes autochtones sur leur territoire. Sur la côte est, l'expansion des colonies anglaises et hollandaises accélérà soit la destruction ou la dislocation permanente des groupes autochtones. Certains groupes furent assimilés par des voisins plus résistants tandis que d'autres émigrèrent vers l'Ouest, dans la région de l'Ohio, ou au nord du Saint-Laurent. À Terre-Neuve, les Béothuks furent graduellement forcés d'émigrer vers l'intérieur, loin de leurs ressources côtières. Néanmoins, les colonies françaises de l'Acadie et des Basses terres du Saint-Laurent étaient situées dans des régions qui n'étaient pas habitées par les groupes autochtones ou du moins ne l'étaient que de façon saisonnière. Comme la colonisation de la Nouvelle-France n'eut pas d'effets aussi dévastateur sur les terres autochtones et que les deux groupes s'intéressaient au commerce des fourrures, les Français purent établir de meilleures relations avec leurs voisins autochtones.

Une autre transformation de la répartition géographique des Autochtones commença au cours des années 1680. Encouragés par les Anglais, les Iroquois, de nouveau plus nombreux, rétablirent les hostilités contre les Français et leurs alliés autochtones, troublant la paix qui existait au Sud de la Nouvelle-France tandis qu'au Nord, une concurrence grandissante commençait à se manifester de la part de la Compagnie de la Baie d'Hudson. À l'intérieur, les commerçants français rivalisaient entre eux pour trouver une solution qui permettrait d'établir une répartition équitable du commerce des fourrures. Confrontée à ces problèmes, la France décide enfin d'intervenir. En 1681, le commerce des fourrures intérieur était légalisé par l'instauration d'un système de permis, et en 1686, les postes de traite anglais sur la baie James furent militairement pris d'assaut. Les Français s'emparèrent fermement du commerce des fourrures, le nombre de postes de traite sous leur contrôle ayant augmenté. Les fourrures commencèrent à envahir le marché de Montréal, de sorte qu'il s'y créa un surplus de fourrures de castor avant la fin des années 1690. Une attaque sur les Tsonnontouans (Sénécas) en 1678 marqua le début d'une campagne militaire contre les Iroquois. Des guerriers de pratiquement tous les groupes autochtones alliés des Français prirent part à cette campagne. Après avoir subi les assauts de représailles des Iroquois, les Français ripostèrent par d'autres attaques en 1693 [Agniers(Mohawk)] et en 1697 [Onontagués(Onondaga) et Onneiout (Oneida)]. Les Iroquois, abandonnés par les Anglais, qui avaient conclu une paix distincte avec la France (1697), signèrent finalement un traité de neutralité en 1701. Ce traité marqua la fin des principales hostilités entre Français et Iroquois jusqu'à la Guerre de Sept Ans.

Comme les guerres coûteuses engendrées par les Iroquois tiraient à leur fin, que la paix était revenue à la frontière, et que les peaux de castor s'étaient accumulées au cours des ans, la France décida, en 1696, de fermer la plupart de ses postes situés à l'intérieur. La fondation de Detroit en 1701, comme seul poste français important dans les régions intérieures, le début des hostilités avec les Dakotas et la conclusion de la paix avec les Iroquois en 1701, eurent pour effet de provoquer le déplacement important des groupes autochtones vers les terres libres du Sud de l'Ontario et la région Wabash, rivière Maumee et Detroit. Dans le Nord, certains groupes se sont dirigés vers la rive nord du lac Supérieur pour commercer à Albanie sur la baie James, qui avait été reprise par les Anglais en 1693. Les Ojibwas, qui réussirent à entretenir de bonnes relations avec les Dakotas, commencèrent à émigrer vers l'Ouest le long de la rive sud du lac Supérieur.

La guerre éclate de nouveau en 1702 entre la France et l'Angleterre; elle prend fin en 1713 par le Traité d'Utrecht. Le Traité stipule que la région des Grands Lacs inférieurs arrondie par la rivière Ohio est désormais ouverte au commerce entre les deux pays et qu'une commission sera chargée de délimiter la frontière entre la Nouvelle-France et la baie d'Hudson oédée aux Anglais. Menacée de perdre l'intérieur de l'Amérique du Nord par la poursuite libre du commerce entre les Autochtones et la baie d'Hudson, les Iroquois qui se déplacent pour exercer leur activité dans la région des Grands Lacs inférieurs et de l'Ohio, la France s'empresse de rétablir ses comptoirs et d'étendre son réseau. Par la suite, elle place des garnisons dans tous ses comptoirs méridionaux, et donne l'ordre aux commandants de sceller ses alliances avec les Autochtones avec de somptueux présents et, au besoin, par les armes.

Les groupes autochtones ne furent pas tous persuadés de réadhérer à l'alliance française. En 1712, les troupes françaises entreprirent une série de guerres contre les Renards qui ne se terminèrent qu'en 1734. Ces guerres engendrèrent plusieurs autres conflits avec certains des groupes autochtones situés entre les Grands Lacs intérieurs et le Mississippi. Les Miamis, les Hurons de Detroit et quelques Ojibwas de l'Ontario furent de plus en plus attirés par le commerce avec les Anglais dans la région de l'Ohio et du lac Ontario. De plus, dans la région frontalière du sud, les Chickasaws, située dans l'État actuel du Mississippi, furent incités par les marchands anglais à entreprendre l'assaut des postes français et des Autochtones alliés des Français dans la région de Wabash-Ohio-Mississippi. Une fois de plus, les troupes françaises durent intervenir pour négocier la paix (1740).

Dans le nord-ouest, les Ojibwas et les Dakotas commerce les Cris et les Assiniboines. Lorsque La Vérendrye réussit à établir la paix entre les Cris et les Ojibwas, certains Ojibwas furent attaqués par les Dakotas. Graduellement dans la région située entre le lac Supérieur et le lac à la Pluie, ce qui provoqua la migration des Ojibwas vers le nord-ouest. Cependant, les anciennes animosités entre les Dakotas et les Ojibwas ne se terminèrent pas avant le XIXe siècle. Par la suite, les Assiniboines et les Cris, armés de mousquets de la Compagnie de la Baie d'Hudson, commercèrent avec les Gros-Ventres et Chipewyans de façon à conquérir de nouveaux territoires de trappes et à consolider leur position d'intermédiaires dans le commerce avec les Européens.

En 1740, le mode de vie des Autochtones avait déjà subi un certain nombre de nouvelles tendances. Les deux puissances européennes tentèrent d'étendre leur maîtrise sur les régions intérieures de l'Amérique du Nord par des alliances avec les Autochtones. Au lieu de recourir aux troupes anglaises, les colonies de l'Atlantique commencèrent un réseau d'alliances, surtout avec les Iroquois de façon à harceler ou cajoler les groupes autochtones pour qu'ils laissent les Français oeuvrer le long de la région frontière du sud des Grands Lacs. Bien que la Compagnie de la Baie d'Hudson n'inclât pas à la guerre, leurs partenaires commerciaux autochtones utilisèrent les mousquets à son avantage, de façon à étendre l'influence de la compagnie jusque dans les régions intérieures de l'Ouest du Canada. Menacés par des pressions parrainées par les Anglais et provenant du Nord et du Sud, les Français réagirent en établissant des postes de garnison et en intervenant directement avec des troupes pour préserver leur réseau d'alliances et leur commerce. Les deux puissances européennes étaient conscientes du fait que leurs ambitions impériales ne pouvaient pas être satisfaites sans l'aide des Autochtones. Les guerres qui en résultèrent, certaines attribuables à d'anciennes animosités préconisées, d'autres suscitées ou encouragées par les puissances européennes, furent la principale cause de déplacement des populations autochtones.

Dans l'Arctique, les Anglais n'établirent que des contacts sporadiques avec les Inuit de l'Est et du Centre de l'Arctique, contacts qu'ils jugeaient non profitables. Les Inuit, en général, évitaient d'entrer en contact avec les Européens et conservèrent leur mode de vie traditionnel. La répartition des groupes Inuittiut est fondée sur les connaissances restreintes des Européens et sur des estimations tirées de sources contemporaines plus récentes. La côte du Pacifique, le nord-ouest éloigné et la région transmontagneuse du Canada étant inconnus des Européens de l'époque, la répartition des Autochtones représentée sur cette carte se fonde sur des estimations tirées de sources plus récentes.

Les données démographiques de 1740 proviennent de recensements réalisés par les Français en 1739-1741 et visant à dénombrer les guerriers faisant partie de leur réseau d'alliances. En se basant sur ces chiffres ainsi que d'autres estimations, il est vraisemblable d'établir que la population autochtone représentée sur la partie canadienne de cette carte comptait environ 45 000 personnes. En se basant sur les données de la fin du XVIIIe siècle et du début du XXIe siècle et en tenant compte des ravages accomplis par les maladies et la guerre, la population autochtone totale du Canada ne devait probablement pas dépasser 200 000 en 1740.

Les principales familles linguistiques sont représentées par une couleur, par exemple Algonquienne, et subdivisées en plusieurs groupes de communautés ayant des liens historiques, comme celui des Ojibwas. À l'intérieur de ces groupes, les principales bandes et tribus sont désignées par leur nom moderne, comme les Hoquets. Au moins un nom commun contemporain est donné entre crochets, par exemple [Cheveux-Relevés]. Ce ne sont pas nécessairement les noms par lesquels ces groupes se désignaient. Pour les groupes connus qui n'ont pas été cartographiés ou dont l'emplacement n'est pas connu, les subdivisions sont indiquées entre parenthèses, par exemple (Sinago). Une lettre entre parenthèses suivie d'un astérisque après le nom indique que le groupe appartient peut-être à un groupe voisin.

I. FAMILLE LINGUISTIQUE IROQUOIENNE
- H Huron [Ouendat]
- P Pétun [Tionontati]
- Sn Sénéca [Tsonnontouan, Sonontoerrhonon]
- Cy Cayuga [Goyogouin, Ouisernhonon]
- Oo Onondaga [Onontagué, Onontaerhonon]
- On Onéida [Onneiout, Oneiochrhonon]
- Mh Mohawk [Agnier, Annienerhonon]
- Tu Tuscarora
- Mg Mingo [Tsonnontouan, Goyogouin]

II. FAMILLE LINGUISTIQUE BÉOTHUQUE
- Be Béothuk

III. FAMILLE LINGUISTIQUE SIOUENNE
- Da Dakota [Nadoussie]
  - 1 Santee [Sioux de l'Est, Isasti, Ouatebaskou, Oua de Battons, Mendepsinou]
  - 2 Yankton [Sioux de l'Est, Hancton]
  - 3 Teton [Tinton, Gens de Prairies, Sioux de l'Ouest]
- W Winnebago [Puant]
- A Assiniboine [Assiniboeul, Assinipoualac, Assinipoet]
  - 1 Assiniboine des prairies [Assiniboin of the meadows, Assiniboin of the south]
  - 2 Assiniboine de canot
  - 3 Wood Assiniboin
- Ma Mandan [Ouachipouenne, Casernier, Kouathéatte]
- Hc Hidatsa-Crow [Beaux Hommes]
- De Dhegiha
  - 1 Omaha [Maha]
  - 2 Ponca
- C Chiwere
  - 1 Oto [Otontana, Otoctata]
  - 2 Iowa [Aiaouéz, Paouté]

IV. FAMILLE LINGUISTIQUE CADDOENNE
- A Arikara [Ree, Petite Cerise]
- P Pawnee [Pani, Panimaha, Panaux, Panani]

V. FAMILLE LINGUISTIQUE ALGONQUIENNE
a) Groupe linguistique des Algonquins de l'Ouest
- Ar Arapaho [Fall Indians]
  - 1 Arapaho [Gens de Vache]
  - 2 Atsina [Gros-Ventre, Ashlee]
- B Pied-Noir [Ynathché Illini, Hiatichintiny, Archithinue]
  - 1 Siksika
  - 2 Gens du Sang [Muscotay, Mithcoo Ethenue]
  - 3 Piégan
- Cn Cheyenne [Garigarahq]

b) Groupe linguistique des Algonquins du Centre
- Oj Ojibwa
  - 1 Outchibou
  - 2 Maratmag [Gens de la Barbue, Malamech, Petit Pêcheur]
  - 3 Noquet [Roquet]
  - 4 Saulteux [Paouitigouirinouak, Eskieeronnon]
  - 5 Mississauga [Oumisag]
  - 6 Amikwa [Gens de la Castor, Naiz Peroez]
  - 7 Ouasouarini [Ouace, Houssésés]
  - 8 Graisse Ours [Makoua]
  - 9 Nameouilini [Gens de la Esturgeon] (Cr)*
- Ot Outaouais [Cheveux-Relevés, Outaouan, Outaouak] (Kiskakon, Sable, Sinago, Nassauakeuton)
- Me Menominee [Folle-Avoine, OumaloumineK]
- Pt Potéouatami [Pou, Nolatonouatendi]
- Ni Nipissingue [Outéiskouagami, Nebicerini, Sorcier]
- Sh Shawnee [Touaghanna, Chaouanon]
- S Sauk-Renard-Kickapoo-Mascouten
  - 1 Sauk [Siaki, Ouatakiouek]
  - 2 Renard [Outagami, Skenchioronon]
  - 3 Mascouten [Aistaiehronon, Gens du Feu]
  - 4 Kikapoo [Ontarahronon]
- Mi Miami [Ouinsam]
- Il Illinois [Ilinioue]
  - 1 Kaskaskia [Kakachkiouek]
  - 2 Peoria [Peouaien]
- Ai Algonquin
- Cr Cri - Gens de Terres

  Principaux Cris de l'Ouest
  - 1 Alimibegouek
  - 2 Monsoni [Mounsounik, Moose wa sepe]
  - 3 Atsouabouikatouek [Attawapiskat]
  - 4 Washahoe [Ouashe's, New Severn Indians]
  - 5 Weenusk [Winisk, Wunnusku]
  - 6 Pennisiwigewan
  - 7 Maskégon [Savannah, Christinau Franes]
  - 8 Quenebigonhelini
  - 9 Wappus [Rabbit Indians]

  Cri des bois
  - 10 La Barrière Christinaux
  - 11 Christinau Puan
  - 12 Christinau du Bois Fort
  - 13 Christinau des Prairias
  - 14 Christinau / eau Trouble
  - 15 Christinau des Lacs
  - 16 Kinougeouilini [Brochet]
  - 17 Michinipi [Michinipicopet]
  - 18 Cri, non précisé

  Gens de Terres [Tête-de-Boule]
  - 19 Abitibi [Tabitiee]
  - 20 Timiscimi [Témiscamingue] (A)*
  - 21 Outouliibi [Outourbi]
  - 22 Piaouatagami [Piskatang]
  - 23 Outchichagamiouetch [Shaggamies]
  - 24 Gens des Terres, non précisé

  Principaux Cris de l'Est
  - 25 Nisibouiounik
  - 26 Ptichibouiounik [Pichhapocanoes]
  - 27 Gessiriniouetch
  - 28 Opinagauirinouetch
  - 29 Grand Mistassirini
  - 30 Petit Mistassirini
  - 31 Winipeskiowuck
  - 32 Ouakouingouechiouek (Mt)*
  - 33 Nipishirinouetch (Mt)*
  - 34 Apitchigamiouetch (Mt)*
  - 35 Nitchikirinouetch [Gens de la Loutre] (Mt)*
- Mt Montagnais - Naskapi

  Montagnais
  - 1 Tadoussacien [Sadiseguy]
  - 2 Kakouchaki [Porc-Epic, Piekouagamien]
  - 3 Chekoutimien
  - 4 Nekoubamite
  - 5 Chomonchouaniste
  - 6 Oumatachirini (Cr)*

  Naskapi
  - 7 Oupapinachiouek [Papinachois]
  - 8 Oukesestiguek
  - 9 Chisedech
  - 10 Bersiamites
  - 11 Ouneskapi
  - 12 Oumamiouek
  - 13 Outakouamiouek
  - 14 Attikirniouestch [Gens du Caribou] (Cr)*
  - 15 Mouchaouebauetirinirouek
  - 16 Outabitibec

c) Groupe linguistique des Algonquiens de l'Est
- Mc Micmac
  - 1 Gaspegenag [Gaspésien, Canadien]
  - 2 Sigentigeog
  - 3 Epigoitnag
  - 4 Piglogeoag
  - 5 Onamag
  - 6 Eiggigeoag
  - 7 Segepenegatig
  - 8 Gespogitnag [Souriquois]
- Ma Malécite - Passamaquoddy
  - 1 Malécite [Etchemin]
  - 2 Passamaquoddy
- Abe Abénaquis de l'Est
  - 1 Penobscot
  - 2 Kennebec
- Abw Abénaquis de l'Ouest
  - 1 Cowasuck
  - 2 Winnepesaukee
  - 3 Missequois
- M Mahican
- Dl Delaware

VI. FAMILLE LINGUISTIQUE ATHAPASCANE
- Ch Chipewyan [Mangeur de Caribou, Wechepowuck, Uchepowuck]
- Flanc-de-Chien [Piascotes de Chien, Attimospiquais, Asteem Ustekii]
- Couteau-Jaune [Copper Indians, Mithoccoman]
- Han
- Kutchin
- Tutchone
- Lièvre
- Gens de la Montagne
- Kaska
- Tahtan
- Esclave
- Tsetsaut
- Sekani
- Castor
- Porteur
- Sarci
- Chilcotin
- Nicola

VII. FAMILLE LINGUISTIQUE CHIMAKUENNE
- Quileute

VIII. FAMILLE LINGUISTIQUE HAIDIENNE

IX. FAMILLE LINGUISTIQUE KUTENAIENNE

X. FAMILLE LINGUISTIQUE SALISHENNE
- Belle Coola
- Comox
- Pentlatch
- Sechelt
- Squamish
- Lillooet
- Shuswap
- Halkomelem
- Thompson
- Nootkatk
- Straits
- Clallam
- Twana
- Lushooten
- Columbian
- Kalispel
- Okanagan

XI. FAMILLE LINGUISTIQUE TLINGITE

XII. FAMILLE LINGUISTIQUE TSIMSHIANE

XIII. FAMILLE LINGUISTIQUE WAKASHANE

XIV. FAMILLE LINGUISTIQUE ESQUIMAUDE—ALÉOUTE
- Groupe linguistique Inuktitut
  - Delta du Mackenzie
  - Cuivre
  - Polaire
  - Netsilik
  - Iglulik
  - Ile de Baffin
  - Caribou
  - Sallirmiut
  - Baie d'Hudson
  - Ungava
  - Labrador

Sources
Archives publiques du Canada, Collection nationale de cartes et plans. Cartes de la Nouvelle-France de 1720 à 1763.
———. ———. 1740. Détails des noms et la distance de chaque nation. *La Vérendrye Papers*, MG18B12.
———. ———. 1927. *Journals and Letters of Pierre Gaultier de Varennes de La Vérendrye and his sons*. Toronto: The Champlain Society.
Canada, Ministère de l'Agriculture. 1876. *Recensement du Canada 1871*. Vol. 4. Ottawa.
Carver, J. 1778. *Travels through the interior parts of North America in the years 1766, 1767, and 1768*. London: Printed for the Author and sold by J. Walter, at Charing Cross, and S. Crowder, in Pater Noster Row.
Chaudron, G. 1744. *Journal de la Compagnie de la Baie d'Hudson*. Traduit par Jean-Pierre Pichette. *Journal historique d'un voyage fait par ordre du roi dans l'Amérique Septentrionale*, 5 vols. Paris: Rollin Fils.
Clark, A.H. 1968. *Acadia: The Geography of Early Nova Scotia to 1760*. Madison: University of Wisconsin Press.
Dennis, J.S. ed. 1884. Arctic. Handbook of North American Indians, vol. 5. Washington: Smithsonian Institution.
Harney, D.C. 1926. *The French Regime in Prince Edward Island*. New Haven: Yale University Press.
Helm, J., ed. 1981. Subarctic. Handbook of North American Indians, vol. 6. Washington: Smithsonian Institution.
Martin, C.A. et Clermont, N., éds. 1980. "The Inuit of Southern Quebec-Labrador". *Études Inuit Studies*, 4, N° 1-2. Québec: Département d'anthropologie, Université Laval.
McGhee, R. 1984. La préhistoire du l'Arctique canadien. Collection La préhistoire du Canada. Musée national de l'Homme. Montréal: Corporation des Editions Fides.
Morton, A.S. 1973. *A History of the Canadian West to 1870-71*. 2nd ed., rév. L.G. Thomas. Toronto: University of Toronto.
O'Callaghan, E.B., réd. 1855. *Documents Relative to the Colonial History of the State of New York*. Vols. 9 and 10. Albany: Weed Parsons.
Ray, A.J. 1974. *Indians in the Fur Trade: their role as trappers, hunters, and middlemen in the lands southwest of Hudson Bay, 1660-1870*. Toronto: University of Toronto.
Rich, E.E. and A.M. Johnson, réds. 1949. *James Isham's observations on Hudson Bay, 1743, and notes on observations on a book entitled A voyage to Hudson Bay in Dobbs Gatley, 1749*. London: The Hudson's Bay Record Society.
Thwaites, R.G., éd. 1896-1908. *The French Regime in Wisconsin*. Vols. 16-18, Collections of the State Historical Society of Wisconsin. Madison: Wisconsin State Historical Society.
Thwaites, R.G., réd. 1896-1901. *The Jesuit Relations and Allied Documents: Travels and Explorations of the Jesuit Missionaries in New France*. 73 vols. Cleveland: Burrows Bros. Co.
Trigger, B.G., réd. 1978. Northeast. Handbook of North American Indians, vol. 15. Washington: Smithsonian Institution.
United States, Bureau of the Census. 1960. *Historical Statistics of the United States, Colonial Times to 1957*. Washington.

Canada